



**MARKING NOTES  
REMARQUES POUR LA NOTATION  
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

**May / mai / mayo 2010**

**FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2**

**Higher Level  
Niveau Supérieur  
Nivel Superior**

**Paper / Épreuve / Prueba 1**

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IB Cardiff est **interdite**.*

## Épreuve 1 NS mai 2010 – Remarques au sujet de la correction

Ces notes n'ont qu'un seul but : aider les correcteurs dans leur travail. Elles ne proposent pas un ensemble rigide de réponses ou d'approches qu'il faudrait impérativement retrouver dans les copies. D'autres bonnes idées ou d'autres points de vue intéressants devraient être reconnus et jugés favorablement. Pour permettre une juste évaluation de l'originalité, les réponses qui n'aborderaient pas tous les points de vue suggérés ne devraient pas être sévèrement jugées.

### SECTION A

#### Texte 1 et texte 2

Une **réponse satisfaisante** reconnaîtra le thème majeur de ces textes, la rose, et les symboles qui en découlent. Dans le texte 1, l'extrait du *Dictionnaire des symboles*, la rose est associée à la beauté et à la perfection de manière générale. Toutefois, de façon plus précise, elle correspond aux thèmes de la renaissance et de la régénération. Dans le texte 2, la rose et ses couleurs correspondent à différentes étapes existentielles : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse. De par sa nature éphémère, la rose renferme une leçon : elle s'étiole au fur et à mesure que le temps passe.

Sur le plan de la structure, le texte 1 comprend trois paragraphes, desquels ressort un ton formel et objectif. Les recours à Eliade et à Portal contribuent à la spécialisation du discours et à son illustration. Le texte 2, très près du poème, est composé de cinq strophes, dont quatre se rattachent à des couleurs correspondant à une période existentielle précise. La cinquième strophe contient une morale, comme dans le conte. Le temps passe rapidement ; telle une rose, la vie se fane. Il faut cueillir, dans le moment présent, les roses de la vie, si l'on souhaite paraphraser Ronsard.

En plus de mentionner les aspects précédents, une **bonne réponse** visera à les expliquer et à les illustrer davantage. Peuvent alors apparaître des comparaisons sur les couleurs rattachées à la rose et leurs significations plus particulières dans chacun des textes. La portée universelle des deux passages peut être mise en relief à partir de l'usage de pronoms personnels neutres : « elle » et « on ». La fin des deux extraits est différente : dans le premier, la rose, dans la mort, est associée à la régénération ; dans le deuxième, la rose, comparée à l'amour, se fane et meurt. Le texte 2 donne donc lieu à une vision plus pessimiste du symbole de la rose.

Une **très bonne réponse** apportera également des détails supplémentaires aux aspects mentionnés précédemment. Entre autres, elle opposera la progression narrative du texte 2, qui contient une histoire et une morale, aux aspects descriptifs du texte 1, rendus moins statiques, toutefois, par les points de vue cités de deux spécialistes. Les procédés stylistiques suivants peuvent être intégrés : vision objective du texte 1 qui se différencie de celle du texte 2, davantage fondée sur le cheminement de tout être humain ; métaphores et comparaisons rattachées à la rose dans le second texte, qui l'éloignent d'une réalité physique et réelle, contrairement au premier texte dans lequel la rose est davantage considérée comme un symbole personnifié et vivant.

## SECTION B

### Texte 3 et texte 4

Une **réponse satisfaisante** abordera le thème fondamental de ces passages : l'enfant-soldat. Dans le texte 3, les caractéristiques de l'enfant-soldat sont établies à partir de l'œuvre de Kourouma. Birahima, le narrateur âgé de 10 ou 12 ans, est l'exemple type du « small-soldier », prématurément adulte et désabusé. Il se livre aux affres de la guerre afin d'échapper à son propre drame. Dans le texte 4, l'extrait du roman de Kourouma, sont décrits des faits tragiques, représentatifs du quotidien funeste de ces enfants-soldats. Contrairement au texte 3, l'expérience de la guerre dépasse la théorie et correspond à une réalité impitoyable. En ce qui a trait à la structure, le texte 3 contient quatre paragraphes, desquels ressort un ton plus formel, celui du compte rendu de lecture. Les premier et deuxième paragraphes présentent l'enfant-soldat par l'intermédiaire de Birahima. Les troisième et quatrième paragraphes concernent davantage l'auteur. Cependant, l'emploi du discours direct de Birahima (paragraphes 1 et 2) rend expressive et réaliste la critique du roman. Le texte 4 est composé de trois paragraphes. Les deux premiers paragraphes décrivent l'intégration de Birahima comme enfant-soldat. Le troisième relate un épisode tragique lié au capitaine Kik ; ce dernier devient une représentation du sort cruel réservé à une catégorie d'enfants-soldats. La description précise de la scène montre que le narrateur est immunisé contre l'horreur. Bien que ses propos ne soient pas neutres, l'enfant témoin fait preuve d'un sang-froid notoire en pareille situation.

Une **bonne réponse** tiendra compte des notions précédentes, en incluant plus d'explications, de détails et d'exemples. Se distingueront aussi les effets de l'utilisation de la troisième personne du singulier afin de révéler objectivement deux situations : celle de l'enfant-soldat en général (premier extrait) et celle du capitaine Kik (second extrait). Dans le second passage, le pronom « je » renvoie à des expériences personnelles : celle de Birahima et celle du capitaine Kik, alors que le pronom « nous » renforce le drame collectif. Non seulement les détails fournis révèlent la volonté du narrateur d'être clair, objectif et cohérent, mais ils trahissent aussi son jeune âge et une sorte de candeur désabusée et terrifiée. Des comparaisons rattachées au monde animal se trouvent également dans le second passage.

Une **très bonne réponse** approfondira des aspects mentionnés auparavant, auxquels d'autres pourront s'ajouter. D'abord, le pronom « ça », désignant des choses ou une personne dans le deuxième extrait, permet au narrateur d'établir une distance entre l'horreur qu'il vit et lui-même ; par l'usage de ce pronom ressort une apparente insensibilité, voire une fausse indifférence. Ensuite, le recours à un langage populaire dans les deux passages correspond à une tonalité réaliste. En plus d'inclure le discours direct du jeune narrateur, qui laisse présager la brutalité et l'inhumanité des situations décrites par Kourouma, la critique comprend des renseignements précis et réels sur la pitoyable situation de l'enfant-soldat en Afrique de l'Ouest.